

éditorial

Texte édito de Sophie

Sophie BOUFFIER,
Directrice de la MMSH

SOMMAIRE

SPÉCIAL 80 ans du cnrs

2

Célébrer les 80 ans du cnrs : Expérimenter, partager.

Journées nationales de l'archéologie - Marseille - 14, 15 et 16 juin 2019

80 ans 80 objets. De la recherche au musée - Marseille - 10, 11 octobre 2019

Mucem/cnrs : road trip...

Le chantier du théâtre d'Orange

La réception classique : une nouvelle approche

Le jeu de l'oie : histoire et métamorphoses

Les sens des poils

80 documents à la Une

Itinérance internationale de l'exposition « Lieux saint partagés »

Tableaux en cheveux

La transplantation des enfants réunionnais de la Creuse, 1962-82

Etre potier à Pompei

INTERNATIONAL

7

Patrimoine culturel du sud tunisien

Axe transversal histoire et archéologie du maghreb ancien (athar)

ZOOM SUR...

8

La clôture de LabexMed



© Ph. Cottereau (CC) - MMSH, AMU / CNRS

CELEBRER LES 80 ANS DU CNRS : EXPERIMENTER, PARTAGER.

En réponse à l'appel lancé par le président du CNRS Antoine Petit, la MMSH a mené, en 2019, plusieurs actions phare pour célébrer, de la manière la plus partagée possible, cet événement majeur qu'est le 80^{ème} anniversaire du CNRS. Deux projets fédérateurs ont été privilégiés, en juin et octobre. Portés par le service communication et culture scientifique de l'USR, impliquant tout ou partie des unités qui composent la MMSH, ils visaient à mettre en lumière (et en scène) l'apport des sciences humaines et sociales à la société civile et aux territoires en les portant devant un très large public d'une part, en privilégiant l'expérimentation d'autre part.

La cinquième édition des Journées nationales de l'archéologie de Marseille (15 au 17 juin), co-organisée par les Musées de Marseille, l'INRAP et la MMSH a ainsi accueilli plus de 12000 visiteurs, dont plus de 7000 sur le seul « Village de l'archéologie » à la Vieille Charité. Cette action s'inscrivait en outre dans le cadre du festival « Jeu de l'oie ».

En octobre, la communauté SHS de la « maison » s'est mobilisée plus largement encore, avec l'implication de l'ensemble des laboratoires dans un triple événement intitulé : « 80 ans 80 objets. De la recherche au musée » (10 octobre). Cette journée, organisée par la MMSH en partenariat avec le Mucem, s'inscrivait dans le calendrier national de la « Fête de la science » visant trois types de publics, à travers trois temps forts : une rencontre professionnelle « Recherche et collections » ; deux journées scolaires ; une nocturne festive grand public.

En complément de ces deux événements portés par la MMSH, cette dernière a apporté son concours aux actions anniversaire conduites par la délégation régionale Provence et Corse du CNRS, notamment : l'exposition itinérante « 80 ans de recherche en Provence » ou encore l'action menée dans le cadre du mytique Marseille-Cassis, marathon qui voit la participation de vingt mille coureurs. Ces derniers se sont vus remettre le Livret du coureur qui comportait pour la première fois un éclairage scientifique et historique de cette course mytique...

JOURNEES NATIONALES DE L'ARCHEOLOGIE MARSEILLE - 14, 15 ET 16 JUN 2019

Le « Village de l'Archéologie de Marseille » est réputé être le premier entre tous : premier à être expérimenté en 2014, il a atteint en 2019 le chiffre record en fréquentation de 7000 visiteurs au moins sur trois jours. Il est également reconnu pour la grande qualité de sa programmation. La MMSH est donc particulièrement fière de contribuer à une réussite, qui s'est affirmée, confirmée chaque année davantage, avec la participation des laboratoires suivants : CCJ, IRAA, IREMAM, LAMPEA, LA3M. Pour cette nouvelle édition la communauté scientifique mobilisée avait redoublé d'inventivité !

En savoir plus sur l'édition 2019 des JNA de Marseille :

<http://www.mmsch.univ-aix.fr/news/Pages/Flash-312.aspx>

<https://80ans.cnrs.fr/evnement/journee-nationales-de-larcheologie-de-marseille/>

<https://www.facebook.com/events/839872313041582/>

<https://festivaljeudeloie.fr/evnements/les-journees-nationales-de-larcheologie/>

<https://journees-archeologie.fr/>

80 ANS 80 OBJETS. DE LA RECHERCHE AU MUSEE MARSEILLE - 10, 11 OCTOBRE 2019

Cette manifestation anniversaire, fédérative et interdisciplinaire par excellence (labellisée « 80 ans du CNRS » et « Fête de la science », soutenue par la Région Provence Alpes Côte d'Azur et menée en partenariat avec le Mucem et la direction des musées de Marseille) est parvenue à réunir l'ensemble des unités mixtes AMU/CNRS de la MMSH autour d'un projet qui se fixait deux objectifs : d'une part mettre en actes le rôle de « passeur » du chercheur vers la société civile et notamment les jeunes ; d'autre part, mettre en lumière et illustrer les liens et collaborations, historiques comme actuelles, entre recherche et musée.

La rencontre professionnelle « Recherche et collections », s'est déroulée de 9h à 16h, dans un parcours allant des réserves du centre de conservation du Mucem aux collections du Musée d'histoire de Marseille.

Au Mucem une double journée scolaire (<http://www.mmsch.univ-aix.fr/News/Pages/Flash-347.aspx>) a mixant ateliers pédagogiques et visites d'expositions, a accueilli un total de 19 classes soit 443 élèves.

En point d'orgue de la journée du 10 la Nocturne « 80 ans 80 objets de la recherche au musée », conçue comme une autre forme du dialogue arts-science cher aux organisateurs, a réservé au grand public de belles surprises avec :

- ♦ le dévoilement du mur d'images éponyme qui pérennise la démarche et donne un accès élargi aux contenus (il est à découvrir en ligne ici : <http://www.mmsch.univ-aix.fr/News/Pages/Flash-366.aspx>) ; une session intitulée « Kecha Pucha mon objet en 5 minutes » pour une approche scénique et ludique de la transmission des savoirs ;
- ♦ la performance théâtrale, jouée et dansée, (« Oligotik »), suivie d'une dégustation expérimentale à deux voix (historien/œnologue) en clôture de cette journée polyphonique.

Les pages 3 à 5 de la présente Lettre donnent un aperçu des « objets » scientifiques présentés lors de la session « Pecha Kucha ». Le programme complet et détaillé des différents temps forts est à retrouver sur notre site internet : <http://www.mmsch.univ-aix.fr/news/Pages/80ans.aspx>



Oligotik. Crédit : Christophe Raynaud de Lage, 2018
Source : <http://www.antiatlas.net/oligotik-frontieres-intelligentes/>

MUCEM/CNRS : ROAD TRIP...

Le Mucem conserve un vélomoteur baptisé « le solex du CNRS ». Il témoigne du long chemin que les deux institutions auront parcouru ensemble, depuis les années 1930 où elles naissent pratiquement en même temps. D'emblée, le musée national des arts et traditions populaires dont le Mucem est issu, se pense comme un musée laboratoire imbriquant la recherche aux fonctions de conservation et d'exposition. Les relations croissantes avec le CNRS se formalisent par la création en 1966 du Centre d'ethnologie française : le CNRS rémunère des personnels au musée, finance des missions et des équipements. Ce vélomoteur, c'est aussi le symbole des recherches tous terrains qui auront permis de rassembler des collections atypiques, fondées sur la recherche en sciences humaines et l'investigation de terrain, couvrant le territoire pour prélever à la source, si l'on peut dire, des objets, des archives, des enregistrements recueillis auprès des acteurs et pour constituer des corpus cohérents documentant « à vif » les faits de société étudiés. Ces grandes enquêtes collectes, qu'elles abordent les techniques artisanales, l'architecture rurale, la pratique du graff, les mobilisations sociales autour de la lutte contre le Sida, ou encore le recyclage en Méditerranée, constituent aujourd'hui encore la marque de fabrique du Mucem. Le musée poursuit sa collaboration régulière avec le monde académique : il invite des chercheurs à travailler au musée, conduit des enquêtes collectes à l'échelle euro-méditerranéenne, organise des séminaires et des formations qui explorent les liens entre recherche, patrimoine et création : CNRS et Mucem, la route est encore longue !

Aude Fanlo, responsable du département recherche et enseignement du Mucem



héritier du « solex du CNRS », un scooter de l'enquête-collecte «Tags et graffs », menée par Claire Calogirou depuis les années 2000. Copyright Mucem

LE CHANTIER DU THÉÂTRE D'ORANGE

Le théâtre d'Orange est le théâtre antique le mieux conservé de l'Occident romain. Seuls deux théâtres sont comparables, Aspendos en Turquie et Bosra en Syrie. Depuis 2016 il est pour la première fois entièrement échafaudé à l'occasion de travaux de restauration. C'est une opportunité unique pour comprendre le chantier de construction mais aussi la forme du bâtiment, sa conception, son décor, ses usages et ses transformations.

L'enveloppe extérieure, en calcaire local, est décorée très sobrement et a été volontairement laissée brute. En revanche, coté intérieur le front de scène était intégralement revêtu de placages de marbre importé de tout l'Empire. Des milliers de cavités dans lesquelles des dizaines de pattes de fixation encore en place ont été retrouvées. Il s'agit du système de fixation des placages en marbre qui recouvraient le mur du front de scène derrière les colonnades. Il y avait donc un énorme contraste entre l'extérieur et la scène. L'effet devait être saisissant.

Le théâtre est toujours vivant ... Les restaurations, les études scientifiques, les visites et les chorégies se poursuivent. C'est pourquoi nous préparons avec les utilisateurs du monument un projet de maquette Bim dans le cadre de la Fondation A*Midex. Il s'agit d'une base de données liée à une maquette numérique 3D. Cet outil devra être cumulatif et partagé. Ce sera un support à la recherche, à l'entretien quotidien, aux opérations de restauration comme à la gestion patrimoniale et au spectacle vivant.

*Alain Badie et Sandrine Dubourg, historien, architectes
Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA, AMU/CNRS UPP, Lyon 2)
Liens utiles*

Les chorégies : <https://www.choregies.fr/maintenance.html>

Les restaurations : <http://www.editions-du-patrimoine.fr/Librairie/Monumental/Monumental-2019-1-La-pierre-dans-l-architecture-conservation-restauration-creation>

Les études scientifiques : <https://lejournal.cnrs.fr/audios/le-theatre-antique-dorange-se-devoile>

Le bâtiment de scène du théâtre d'Orange échafaudé vu de l'intérieur du théâtre (cl. Sandrine Dubourg)



LA RÉCEPTION CLASSIQUE : UNE NOUVELLE APPROCHE

« Crime contre la culture ». Dans un article universitaire, c'est ainsi qu'un chercheur en Lettres Classiques a qualifié un dessin-animé pour enfants : Hercule (Disney, 1997). Son argument principal était que la mythologie grecque n'était pas respectée car Hadès y était dépeint comme le diable du système judéo-chrétien, au lieu d'être représenté comme le dieu des enfers dans la religion polythéiste. Or, c'est faire le procès académique d'un objet culturel sans prétention académique. Ce qui se joue là est un exemple d'une ancienne tradition idéologique à propos des classiques : le patrimoine antique serait sacré et intangible ; par conséquent, les gardiens de ce patrimoine seraient les savants qui, au nom d'une morale culturelle, auraient le pouvoir de dire, à propos des œuvres antiquisantes, lesquelles sont légitimes ou criminelles. À contre-courant de cette vision exclusive est apparue, dans le milieu académique en Grande-Bretagne à la fin des années 1990, un nouveau champ disciplinaire : la réception classique. La réception consiste à accueillir et non à rejeter, au sein même du discours universitaire, tous les objets culturels présentant un rapport avec un sujet antique, quel que soit le médium (cinéma, littérature, publicité, mode, jeu-vidéo, etc.). Sans a priori, sans jugement esthétique ou moral, il ne s'agit plus d'exclure ces objets au nom de la vérité d'une Antiquité historique ; mais au contraire, de voir comment l'Antiquité est devenue une matière malléable et démocratique, qui offre à la culture contemporaine la possibilité de sa traduction illimitée.

*Clara Daniel, Doctorante en littérature générale et comparée, ATER en langue et littérature latines
CPAF-TDMAM (AMU/CNRS), CIELAM, Aix-Marseille Université*

LE JEU DE L'OIE : HISTOIRE ET MÉTAMORPHOSES

Les sciences humaines et sociales ont beaucoup à faire dire au jeu de l'oie. De cet enfant de la grande révolution ludique qui touche l'Europe à la Renaissance, beaucoup d'acteurs ont compris au cours des siècles ce que l'on pouvait tirer : on joue pour convertir les protestants, faire apprendre l'histoire ou la géographie, vendre du riz ou de la chicorée, défendre Dreyfus ou le général Boulanger, se moquer des femmes ou des écrivains, sensibiliser à la protection de l'environnement. Ces jeux sont

le témoignage, fort et original, de la manière dont les sociétés d'hier et d'aujourd'hui ont produit des images et leur ont prêté une efficacité à divertir et à convaincre.

Car le jeu de l'oie est aussi une image, reconnaissable entre toutes, même lorsqu'il se joue des codes du genre. Facile à produire, il met en évidence les contraintes techniques qui s'imposent à la production de masse, celle des dominotiers de l'Ancien Régime, des imagiers d'Épinal du XIX^e siècle, des journaux et des agences publicitaires du XX^e siècle. Œuvre de graveurs inconnus ou d'illustrateurs célèbres, c'est un « dessin frontière » en constant dialogue avec le dessin humoristique, la bande dessinée ou l'album pour enfants.

On y a souvent vu une métaphore de la destinée humaine. S'il raconte une histoire, le jeu présente enfin le paradoxe d'une trame narrative que tous les joueurs peuvent lire en même temps qu'ils jouent, mais qu'aucun d'entre eux ne suivra linéairement, parce qu'il est soumis au verdict des dés : une sorte d'histoire dont vous êtes le héros, matière à écrire des histoires dont les écrivains et les artistes se sont emparés.



Nouveau jeu de l'oie illustré par Benjamin Rabier, série Les jeux de la phosphatine Falières, Paris, Devambez (grav. impr.), 1906.

Emmanuelle Chapron, Professeur des Universités

Temps, Espaces, Langages, Europe méridionale, Méditerranée (TELEMMe, AMU/CNRS)

Et directrice adjointe de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme MSH (AMU/CNRS)

Voir l'exposition virtuelle : <https://www.mmsh.univ-aix.fr/jeu-del-oie/index.html>

LES SENS DES POILS

Sa capacité à signifier la pilosité la doit largement à ses propriétés. Contrairement aux mutilations d'organes (la circoncision, l'excision par exemple) qui sont définitives, les modifications que l'on apporte aux poils et aux cheveux sont temporaires et réversibles. La pilosité se prête aux traitements les plus divers (du rasage au frisage, de la dissimulation à l'ornementation) et offre ainsi de singulières propriétés pour symboliser les différences entre les sexes, entre les statuts sociaux, entre populations voisines ou lointaines mais aussi entre soumis et insoumis, entre l'ordre du monastère et l'errance de l'ermite, entre le civilisé et le sauvage, entre la culture et la nature, etc. L'art d'accommoder cheveux et poils participe aussi des modèles esthétiques propres à une époque ou à une civilisation.

Un exemple des significations que l'on confère à la pilosité : sur une photo, prise en Iran en 2008, on voit une mère et une fille, la première avec les sourcils épilés, sa fille avec des sourcils touffus, pèche bozi, des pattes de chèvre dit-on en persan. Il est de tradition en Iran, comme dans la plupart des pays musulmans, que les jeunes filles ne s'épilent pas jusqu'à leur mariage. Dans le quotidien, l'état des sourcils renseigne traditionnellement sur le statut de l'interlocutrice. Mais, dans leur souci d'émancipation, les jeunes filles intrépides brouillent ce code de reconnaissance ; anticipant sur le rite de passage, elles se font épiler les sourcils, ce qui entraîne la réprobation et parfois leur exclusion des institutions scolaires.

La pilosité, les débats qui l'entourent, nous renseignent tout autant sur les règles de jadis et naguère que sur les polémiques, voire les combats d'aujourd'hui.

Christian Bromberger, Professeur émérite des Universités

Institut d'ethnologie méditerranéenne européenne et comparative (IDEMEC, CNRS/AMU)

VISUEL

légende

80 DOCUMENTS À LA UNE

La lecture du journal [Image fixe] :
[estampe] / Henry Monnier.
Lithographie : François-Séraphin Delpech.
1830, Paris. Bibliothèque nationale de France,
département Estampes et photographie,
FOL-DC-202 (B,5). Domaine public.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b1053417r>



80 documents à la Une

S'informer et informer en Europe méridionale



80 documents à la Une, site fondé par le groupe « S'informer et informer en temps de crise en Europe méridionale de la Révolution française à nos jours » (UMR TELEMMe), propose un échantillonnage des supports et des objets de l'information sur lesquels travaillent ses membres et ceux qui ont été associés à leurs activités, notamment des chercheurs étrangers accueillis au sein de notre UMR par de ce groupe.

Cette exposition numérique invite « curieux et savants » à un parcours dans le temps et l'espace à travers une sélection de 80 documents (textuels, graphiques, audiovisuels ou nativement numé-

riques) renvoyant à des thématiques d'hier et d'aujourd'hui : la fabrique, le contrôle et la circulation de l'information.

Ce voyage s'inscrit dans le temps long. Il s'ouvre au temps des premières gazettes et prend fin à l'heure de l'hyper-information. L'espace couvert par ce Grand Tour de l'information est prioritairement celui de l'Europe méridionale, mais des fenêtres sont également ouvertes sur l'Amérique par le biais de l'émigration, de l'exil ou des transferts culturels.

Chaque document fait l'objet d'une géolocalisation et d'une notice explicative et bibliographique qui inclut notamment un champ « Relation » où l'auteur de la fiche indique les travaux qu'il a produits en lien avec le document présenté.

La sélection des documents donne lieu à un corpus qui doit être interrogé à la croisée de plusieurs disciplines : histoire culturelle, littéraire, politique, des médias, arts graphiques et visuals studies.

URL : <https://80docsalaune.nakalona.fr>

Elisabel Larriba, Professeur des Universités, Membre honoraire de l'Institut Universitaire de France ; Coordinatrice scientifique de 80 documents à la Une.

Delphine Cavallo, IGE, Responsable de la médiation scientifique et de la diffusion numérique ; administratrice du site 80 documents à la Une.

Temps, Espaces, Langages, Europe méridionale, Méditerranée (TELEMMe, AMU/CNRS)

ITINÉRANCE INTERNATIONALE DE L'EXPOSITION « LIEUX SAINTS PARTAGÉS »



Affiche de *Lieux saints partagés*, Mucem, 2015, à partir d'une photographie du Tombeau de Samuel de Manoël Pénicaud (Idemec)

Notre présentation a consisté à évoquer l'itinérance de « Lieux saints partagés », exposition dont nous sommes les commissaires. Fruit de l'alliance entre la recherche et le musée, elle a été conçue au Mucem en lien étroit avec le LabexMed. Fondée sur une quinzaine d'années d'enquêtes, elle propose de porter un autre regard sur les modalités d'interaction entre fidèles de religions différentes, en faisant connaître plusieurs types de de contact, de croisement et de fréquentation conjointe des mêmes sanctuaires en Méditerranée.

Il a fallu traduire ces recherches à travers les collections muséales et grâce à des « enquêtes-collectes » qui ont permis de ramener de la « matérialité religieuse » : films, photographies, objets ethnographiques...

Au départ, aucune itinérance n'était prévue, mais l'exposition ayant attiré plus de 120 000 visiteurs, des adaptations ont vu le jour au Musée du Bardo à Tunis (2016), à Thessalonique (2017), au Musée national de l'Histoire de l'immigration à Paris (2017), à Dar el-Bacha-Musée des Confluences à Marrakech (2017), à la New York Public Library (2018), et dernièrement à Depo à Istanbul (2019), avant de futures étapes.

Chaque version est le fruit d'une réécriture complète, adaptée au musée hôte, ce qui est très stimulant car nous pouvons y intégrer de nouveaux contenus, mais ce qui représente beaucoup plus de travail. En définitive, ce projet permet de diffuser les résultats de nos recherches auprès d'un public beaucoup plus large, bien au-delà des seuls cercles académiques.

Dionigi ALBERA et Manoël PÉNICAUD

Institut d'ethnologie méditerranéenne européenne et comparative (IDEMEC, CNRS, AMU)

TABLEAUX EN CHEVEUX

Reflète des riches collections du MUCEM qui comprend de nombreux ouvrages en cheveux, l'objet présenté par le groupe Façons d'être (UMR TELEMME) témoigne de l'orientation de ses recherches. Si les ouvrages en cheveux n'ont pas tous une vocation mortuaire, le tableau ci-contre relève bien de cette catégorie. Le motif central du tableau, le matériel corporel utilisé comme élément décoratif illustrent les travaux de cette équipe sur l'histoire du corps et de la mort. Acquis sur le marché d'Aix-en-Provence à la fin des années 1990, cet objet se présente sous la forme d'un cadre de bois dans lequel est enchâssé un tableau ovale de 12,5 x 15 cm. Entouré par une bordure dorée en métal, ce médaillon protège une plaque de verre sur laquelle sont collés les éléments en cheveux, elle-même posée sur une feuille de papier aquarellée. Le dos du tableau est encollé d'une feuille de papier extraite d'un livre de compte en date du 18 novembre 1831. Le paysage met en valeur un tombeau surélevé de style néo-classique qui porte les initiales F.M. et une date incomplète, le 12 avril. Autour du paysage, on découvre des ornements en formes d'arabesques faits en cheveux blond vénitien, comme le saule et la végétation au pied du tombeau.

Représentatif du culte des morts qui se développe au XIX^e siècle en France, cet ouvrage en cheveux revêt une double signification : en tant que relique et comme tombe « domestique » qui redouble celle que l'on visite, au cimetière.

Anne Carol et Isabelle Renaudet, Professeurs des Universités

Temps, Espaces, Langages, Europe méridionale, Méditerranée (TELEMMe, AMU/CNRS)



légende

LA TRANSPLANTATION DES ENFANTS RÉUNIONNAIS DE LA CREUSE, 1962-82



L'« objet » ici présenté est personnellement, symboliquement et juridiquement violent : deux cartes d'identité d'une Réunionnaise transplantée dans l'Hexagone à l'âge de six ans et à qui l'État a changé son nom et son lieu de naissance. Ces documents révèlent une pratique abusive de l'Aide Sociale à l'Enfance qui, de 1962 à 1984, a considéré que 2015 mineurs de La Réunion qui possédaient le statut de placés, de mis en garde ou de recueillis temporaires, étaient assimilés à des mineurs trouvés ou à des orphelins. Connue sous le label des « Réunionnais de la Creuse », cette transplantation dans l'Hexagone s'est effectuée dans le cadre d'une politique qui souhaitait répondre au sous-développement, à la misère et à l'explosion démographique que connaissait l'île. En 2014, l'Assemblée nationale a voté une résolution mémorielle proclamant que l'État avait manqué à sa « responsabilité morale » envers ces ex-mineurs. En 2018, une Commission nationale d'information et de recherche, que j'ai présidée, a rendu un rapport de 700 pages sur cette transplantation. Un dispositif de voyage à La Réunion et un accès inconditionnel à leur dossier DDASS ont été alors mis en place pour que ces ex-mineurs reconstituent leur histoire familiale. Mais, aujourd'hui, beaucoup ne connaissent toujours pas leur identité première et cherchent toujours leur famille à La Réunion.

*Philippe Vitale, Maître de conférence en sociologie
Laboratoire méditerranéen de sociologie (LAMES (AMU/CNRS))*

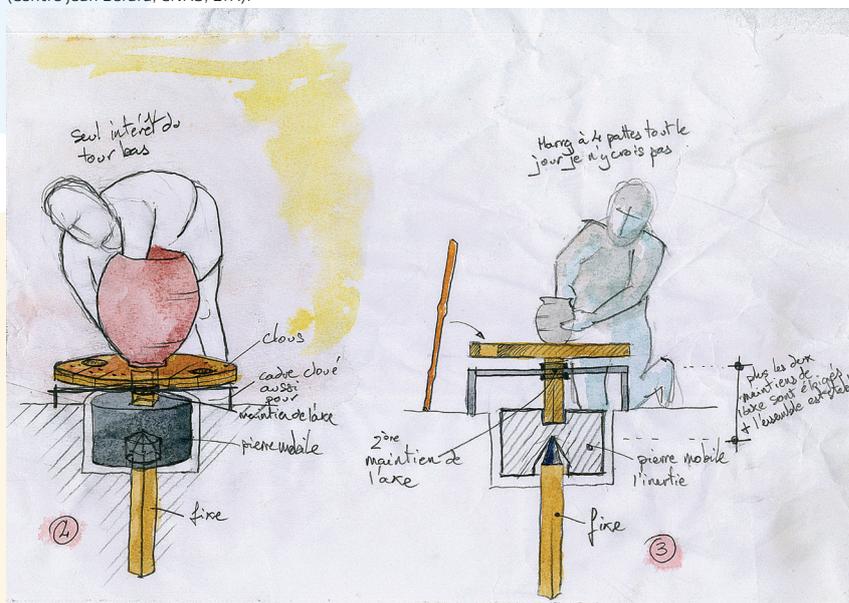
légende



ÊTRE POTIER À POMPEI

Ce programme de recherche sur la production céramique à Pompéi concerne l'étude et la fouille des deux seuls ateliers de potiers actuellement connus ayant été en activité au moment de l'éruption du Vésuve en 79 de notre ère. Ce programme est dirigé par Laetitia Cavassa (Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France)¹. Ces deux ateliers offrent un panorama assez complet de cette activité artisanale, si l'on tient compte de leur situation topographique (un atelier hors les murs, un en ville), des vestiges visibles (bassins, fours, tours...), de leur organisation fonctionnelle et de leur production. Ils nous permettent ainsi de pouvoir reconstruire toute la chaîne opératoire depuis l'approvisionnement en matière première jusqu'à la diffusion des productions.

Proposition de restitution de fonctionnement des tours de potiers pompéiens.
Guilhem chapelin
(Centre Jean Bérard, CNRS, EFR).



Un des points particulièrement intéressant a été la découverte de cinq emplacement de tours de potiers qui nous ont permis de réfléchir au fonctionnement même de ces outils. Il s'agit d'une structure en bois, composée d'un pieux quadrangulaire surmonté d'un clou faisant office de pivot, et sur lequel était déposée la girelle en bois que le potier actionnait à la main.

Nous proposons donc une restitution réalisée par François Bernier qui nous permet d'expliquer le fonctionnement de ces tours et de proposer des ateliers pédagogiques aux enfants.

¹ Ce programme fait partie des axes de recherche sur l'artisanat du Centre Jean Bérard et du Centre Camille Jullian. Cette recherche a bénéficié du financement du MEAE dans le cadre de la « mission archéologique Italie du Sud », mais également du CJB, du CCJ, de mécénats (Le Livre Catalogue, Arpamed). Ce programme est réalisé dans le cadre d'une concession de feuilles accordée par le MIBAC et avec l'autorisation du Parc archéologique de Pompéi.

*Laetitia Cavassa, chargée de recherche CNRS
Centre Camille Jullian (CCJ), AMU/CNRS/Ministère de la Culture)*

PATRIMOINE CULTUREL DU SUD TUNISIEN

**Approche interdisciplinaire et participative pour une société inclusive.
Le projet SfaxForward est financé par la Commission européenne
sur une période de 3 ans.**

Le projet de Twinning « SfaxForward » a pour objectif de renforcer les capacités d'un centre académique innovant en matière de patrimoine culturel : la Maison maghrébine des sciences humaines et sociales de l'Université de Sfax. Ce projet collaboratif réunit 4 maisons des sciences de l'homme : Aix-en-Provence, Nice, Bruxelles, Sfax.

SfaxForward postule que le patrimoine matériel et immatériel peut jouer un rôle central dans la transformation d'un territoire. Il étudie le patrimoine comme outil de stabilisation et source de développement durable. En interaction avec la société civile et les acteurs du patrimoine, SfaxForward choisit le Sud tunisien comme terrain de recherches disposant de nombreuses potentialités patrimoniales : patrimoine naturel, archéologique, architectural, savoir-faire... Le projet prévoit des activités scientifiques, un transfert de compétences, la formation de jeunes chercheurs ainsi que l'ouverture du Réseau de Maisons des sciences de l'homme à un pays tiers.

La réunion de lancement de SfaxForward a eu lieu les 12-13-14 novembre 2019, à Sfax. Elle a été l'occasion de présenter le projet à un public composé de chercheurs, acteurs de la société civile et représentants d'institutions patrimoniales. Les travaux de SfaxForward ont démarré avec la vision de différents experts sur la promotion et la valorisation du patrimoine tunisien, en lien avec un développement local durable.

Financement : Commission européenne, appel « H2020-WIDESPREAD-2018-2020 »

Institutions partenaires : Université de Sfax, CNRS, Université Côte d'Azur, Université Libre de Bruxelles
Durée du projet : oct. 2019 – sept. 2022 - Budget : 799 K€

Laboratoires MMSH impliqués : Maison méditerranéenne des sciences de l'homme – USR 3125 ; Centre Camille Jullian ; Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative ; Temps, Espaces, Langages, Europe Méridionale, Méditerranée ; Laboratoire méditerranéen de sociologie

Site web : <https://sfaxforward.eu/>

Contact : Chloé Chatelin chatelin@mmsch.univ-aix.fr



Delphine Cavallo (TELEMMe, AMU-CNRS),
Licence Ouverte / Open License 2.0

AXE TRANSVERSAL HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DU MAGHREB ANCIEN (ATHAR)

Le projet **ATHAr-Maghreb** engage une synergie entre les quatre laboratoires d'archéologie de la MMSH (CCJ, IRAA, LAMPEA, LA3M) pour développer le partenariat archéologique mis en place depuis 2017 avec les institutions patrimoniales et les universités d'Algérie, Libye, Maroc et Tunisie. Ce projet, qui associe également l'IREMAM et des chercheurs du CEREGE et de l'IMBE, donne à la MMSH la capacité de répondre, sur sollicitation des partenaires institutionnels maghrébins, à l'ensemble des problématiques de **recherche** de ce territoire méditerranéen, des premiers peuplements à la période Moderne et selon différentes approches et échelles : occupation du sol, culture matérielle, anthropologie funéraire, phénomène urbain, architecture, environnement, etc. Cette nouvelle forme de partenariat ambitionne aussi d'associer, au sein des mêmes modules de **formation** assurés par des professionnels des différents pays, des étudiants maghrébins et français. Ces formations partagées initient des parcours communs et forment des liens d'estime professionnelle et d'amitié qui constitueront, à terme, l'ossature de la coopération archéologique du futur entre les deux rives de la Méditerranée. Enfin, le projet s'engage à promouvoir, aux côtés des partenaires algériens, libyens, marocains et tunisiens, toutes formes de **valorisation** du patrimoine par la réalisation de publications scientifiques et de vulgarisation, le partage numérique des bases documentaires et une réflexion sur le retour vers le public de l'activité de recherche et de formation par des expositions et des aménagements de sites.

En 2019, première année de fonctionnement, le programme ATHAr ce sont :

- ◆ des actions sur le terrain : programmes de recherche au Maroc et en Tunisie, stages de formation en Algérie et en Tunisie avec la participation d'archéologues libyens, chantier-école en Tunisie ;
- ◆ cinq séminaires, quatre journées d'étude, un workshop de deux jours organisés à la MMSH ;
- ◆ l'accueil de plus de trente chercheurs et étudiants en provenance d'Algérie, du Maroc et de Tunisie.

Outre le financement propre aux Programmes Transversaux de la MMSH, le projet **ATHAr-Maghreb** bénéficie de budgets Erasmus+ MIC, PHC-Utique, A*Midex, ainsi que du soutien des partenaires institutionnels maghrébins et des Instituts Français d'Algérie, Libye, Maroc et Tunisie.

Porteurs du projet :

◆ Michel Bonifay (CCJ) michel.bonifay@univ-amu.fr ◆ Jean-Pierre Bracco (LAMPEA) jean-pierre.bracco@univ-amu.fr

◆ Anne Mailloux (LA3M) anne.mailloux@univ-amu.fr ◆ François Quantin (IRAA) francois.quantin@univ-amu.fr

Appui à la programmation, gestion des mobilités entrantes :

◆ Algérie : Touatia Amraoui (CCJ) : amraoui@mmsch.univ-aix.fr

◆ Tunisie : Solenn de Larminat (collaboratrice associée CCJ) : solenndeLARMINAT@mmsch.univ-aix.fr

Liens :

◆ page du site MMSH : <https://www.mmsch.univ-aix.fr/program/Pages/transvers/athar.aspx>

◆ Carnet Hypothèses (géré par Touatia Amraoui) : <https://athar.hypotheses.org/>



TITRE

Texte

Pour tout renseignement,



© Photos Erosiaux (CC) - MMSH - AMU / CNRS

